



<http://www3.onf.ca/webextension/silence-on-vaccine/>

[www.onf.ca/silenceonvaccine](http://www.onf.ca/silenceonvaccine)

Depuis leur mise au point au début du 20<sup>e</sup> siècle, les vaccins constituent une formidable réussite médicale et scientifique. Aujourd'hui perçue comme une incontournable nécessité, la vaccination nous est si familière que ses risques potentiels sont peu souvent évoqués.

Pourtant, l'enjeu est loin d'être négligeable. Selon les recommandations des Agences de Santé, l'enfant nord-américain reçoit environ 48 doses de 14 vaccins différents avant l'âge de six ans, soit le double du nombre prescrit 25 ans auparavant. Malgré cette croissance exponentielle, peu d'études indépendantes de l'industrie pharmaceutique sont réalisées sur leurs effets secondaires à long terme. Une situation préoccupante quand on connaît le nombre élevé des substances toxiques qui entrent dans leur composition. Le mercure et l'aluminium ne sont que quelques-uns de ces éléments nocifs, présents en quantités substantielles dans certains vaccins couramment administrés.

Inquiets, plusieurs pédiatres et scientifiques sonnent l'alarme. Des recherches en cours semblent indiquer que la vaccination serait directement responsable de désordres immunitaires ou neurologiques chez certaines personnes prédisposées génétiquement ou neurologiquement à mal réagir aux composantes des vaccins. Autisme, sclérose en plaques, syndrome de Guillain-Barré, myofasciite à macrophages, encéphalites, paralysies, neuropathies et autres; la liste des maladies répertoriées indique bien la gravité de la situation.

En dépit de ces constatations, l'industrie pharmaceutique et les autorités gouvernementales refusent d'y voir un problème sérieux. S'appuyant sur des études sommaires, dont certaines datent de la fin des années 1920, ils rejettent d'emblée tout lien de cause à effet. Quand on sait que l'ajout d'agents de préservation comme le thimérosal (mercure) contribue à réduire les coûts de production, la réaction de l'industrie pharmaceutique laisse pour le moins perplexe. Préférant ne pas remettre en question un système qui a fait ses preuves, une majorité des membres de la profession médicale rejette toute allusion au potentiel de toxicité des vaccins.

Interpellés par les nombreux cas d'autisme observés dans leur pratique, certains médecins et chercheurs jugent cependant qu'il faut pousser les recherches plus loin malgré les résistances du milieu médical, À l'instar du Britannique Dr Andrew J. Wakefield, qui a subi les foudres de son association professionnelle pour avoir poursuivi ses investigations sur les liens probables entre la vaccination de la rougeole et certains cas problématiques d'autisme.

Plusieurs témoignages abordent aussi la question de la reconnaissance des victimes, notamment ceux d'Aurélie (jeune Française sérieusement diminuée par la sclérose en plaques après avoir reçu le vaccin contre l'hépatite B à l'âge de 14 ans) et de son compatriote Yves (atteint d'une maladie neuromusculaire dégénérative « myofasciite à macrophages », qui s'est déclarée après l'administration d'un vaccin contre l'hépatite A), ou encore ceux de nombreux parents qui ont vu leurs enfants régresser après une séance de vaccination. En France et aux États-Unis, des groupes à but non lucratif, tels que le REVAHB et E3M ont été créés pour alerter l'opinion publique et organiser des recours en justice afin de pouvoir offrir une compensation aux victimes. Les gouvernements du Québec et des États-Unis ont pour leur part mis en place des *Programmes d'indemnisation des victimes de la vaccination*, mais malheureusement, ces fonds sont difficilement accessibles et obligent la personne malade à des recours en justice qui sont souvent sans issue.

Avec **Silence...On vaccine**, Lina B. Moreco trace un portrait inquiétant de cette problématique qui touche l'ensemble de la société, dénonçant l'immobilisme des autorités de santé publique. Tourné au Québec, en France et aux États-Unis, son documentaire souligne l'ampleur du phénomène. Outre les victimes, les familles et les citoyens, des chercheurs de haut niveau donnent leur avis sur la question et aident à démythifier les processus complexes régissant les effets secondaires de la vaccination.

Un nombre sans cesse croissant de vaccins sont désormais fortement recommandés au Québec, sinon obligatoires aux États Unis et en France, et ce, sans une évaluation précise des risques potentiels.

Nous donne-t-on toute l'information nécessaire lorsque vient le temps d'être vacciné où lorsqu'un de nos enfants doivent l'être? Nous offre-t-on vraiment la possibilité de faire un choix éclairé? La mère d'un enfant normal devenu autiste après une séance de vaccination résumera bien le paradoxe : « Aujourd'hui, je me dis que je n'aurais jamais dû écouter le médecin quand il m'a dit que mon enfant avait besoin d'être vacciné. Mais le médecin lui-même pensait que c'était pour le mieux... »

Loin de rejeter les avantages indéniables et largement documentés de la vaccination pour l'ensemble de la population, **Silence...On vaccine** met en lumière la nécessité de soutenir des recherches pour mieux comprendre les effets à long terme des vaccins et ainsi mieux protéger la minorité à risque. Ce documentaire profondément humain soulève une question aussi fondamentale que troublante : « Combien de personnes peut-on accepter de sacrifier dans le silence au nom du bien commun ? »